

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



CREMAZIE

O toi qui dors là-bas si loin de ton berceau
 Dans un pli de terrain de la lointaine rive,
 Daigne entendre un instant du fond de ton
 [tombeau
 Cette voix qui se mêle à la brise plaintive !

 Elle vient t'apporter, ô poète immortel !
 Un chant, un souvenir de ta digne patric,
 Et troubler quelque peu ce silence mortel
 Répandu par la mort sur ta tombe chérie !

 Quand je tourne les yeux vers le Havre
 [lointain
 Où vint se terminer ta si courte carrière,
 J'entends l'écho redire à mon âme soudain
 Ce long soupir d'amour doux comme une
 [prière :

 "Canada, mon pays, toi que j'ai tant aimé,
 "Entends-tu ton enfant ? Oui, c'est pour toi
 [qu'il pleure :
 "Car sur ton sol béni de foi tout parfumé
 "J'aurais voulu fixer pour toujours ma de-
 [meure !

 "Oui, près du Saint-Laurent. J'aurais voulu
 [mourir
 "Et de ses flots entendre à jamais le rama-
 [ge,
 "Mais le cruel destin a su tout me ravir,
 "Et je meurs exilé sur ce lointain rivage !"

 A cette heure suprême où tout s'évanouit,
 Combien dure en effet ne fut pas ta souffran-
 [ce,
 Quand il fallut descendre en l'éternelle nuit
 Sans revoir un instant le lieu de ton enfance !

 Ombre chère, je veux enfin te consoler,
 Le temps vient où pour toi tous les cœurs
 [seront tendres,
 Et bientôt, j'en suis sûr, le beau jour va bril-
 [ler

Où près du Saint-Laurent reposeront tes
 [cendres.

 Canadiens qui passez [près du héros qui
 [dort,
 Arrêtez ! Saluez cette croix solitaire !
 Là, sous un marbre noir, et glacé par la
 [mort,
 Gît celui dont le nom est un titre de gloire !
 MÉDÉRIC GRAVEL,
 Élève de Physique.

RECTIFICATION

*** 16 mars 1902

M. le Rédacteur de l'*Oiseau-Mouche*
 à Chicoutimi.

Monsieur le Rédacteur,
 Un mot à la hâte pour vous soumet-
 tre que l'*Oiseau-Mouche* me fait dire
 un non-sens—par le fait d'une "coquil-
 le" sans doute—dans l'humble poésie,
La Ballade de l'inaction que je vous
 adressais dernièrement et qu'il a eu la
 complaisance de publier. Il me fait
 commettre des rêves au lieu de rimes.
 Je suis prêt à reconnaître que j'ai com-
 mis bien des bêtises en ma vie, mais
 je ne crois pas qu'on puisse m'en mon-
 trer aucune de cette envergure, au
 moins en poésie. Quant aux rêves
 aux, quels je suis sujet comme les
 autres mortels, ils ne sont pas du
 domaine de la littérature, et je
 les tiens hors de cause ici. Si vous
 croyez une petite rectification utile,
 vous voudrez bien l'insérer dans le
 prochain numéro.

Il y a bien encore deux autres peti-
 tes fautes d'impression : *décats* pour
délicats et *enève* pour *enlève*, mais ce
 sont des vétilles, et je ne les mention-

ne que pour mémoire. Merci d'avan-
 ce. FRATELLO.

NOTE DE LA RÉD. Nous deman-
 dons pardon à notre poète d'avoir tant
 maltraité sa belle poésie. Hélas ! il
 arrive souvent dans les journaux com-
 me ailleurs, évidemment, que
 les plus belles choses
 Oub. le pire destin.

Québec, le 5 avril 1902.

A Monsieur le Rédacteur
 de l'*Oiseau-Mouche*

Monsieur le Rédacteur,

Depuis que la *Société du parler fran-
 çais au Canada existe*, la chronique l'a
 baptisée de noms divers. On l'a ap-
 pelée on l'appelle encore dans quel-
 ques journaux la *Société du bon parler*,
 la *Société du bien parler*, la *Société du
 beau langage*, etc., etc. Fautes d'im-
 pression, sans doute, coquilles involon-
 taires. Cependant pour écarter toute
 équivoque, vous me permettrez peut-
 être, monsieur le rédacteur, de dire
 dans votre journal qu'il n'y a pas, qu'il
 n'y a jamais eu de *Société du bon, ni du
 bien, ni du beau parler*, etc., mais que la
 société, fondée à Québec en février
 dernier et dont l'objet est l'étude et le
 perfectionnement de notre langage, a
 nom : "LA SOCIÉTÉ DU PARLER
 FRANÇAIS AU CANADA."

Espérant que vous voudrez bien in-
 sérer cette note dans votre journal, je
 vous prie d'agréer, cher monsieur,
 l'assurance de ma parfaite considéra-
 tion.

ADJUTOR BIVARD,
 Secrétaire de la Société du parler
 français au Canada.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 12 Avril. 1902

VISITE DISTINGUÉE

En dépit de ses nombreuses occupations, le révérend M. A. Gauvreau, curé de Saint-Roch de Québec, avait bien voulu accepter l'invitation qui lui avait été faite de venir prêcher cette année la retraite de vocation. Le savoir, l'éloquence, la vertu, l'expérience et le dévouement bien connus de ce prêtre éminent l'avaient devancé depuis longtemps dans nos montagnes, et la bonne nouvelle avait été accueillie avec allégresse. De Québec, aller donner une retraite à Lévis, ce n'est rien ; à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, à Rimouski même, c'est peu de chose ; en quelques heures de train rapide on y arrive ; mais venir à Chicoutimi—une grande journée de chemin de fer, de 8 heures du matin à 11 ½ heures du soir—ce n'est pas une mince corvée. Il faut de l'héroïsme, et être un peu fait à l'idée d'une expédition au pôle Nord, surtout si l'on songe que M. Gauvreau n'était pas venu à Chicoutimi depuis trente-cinq ans, qu'alors la région du Saguenay était à peine ouverte et que tout y était fort primitif.

Enfin, M. le curé de Saint-Roch est arrivé, lundi le 7 du courant, et avec lui Mgr Guay, les RR. MM. Galerneau et Beaulieu, aussi de Saint-Roch ; Les RR. MM. Delâge, de Chambord, Parent, de Saint-Dominique et Al-

lard, vicaire à Hébertville, s'étaient joints à eux en route. Ces trois derniers, avec M. Gauvreau, se rendirent au Séminaire tandis que Mgr Guay et MM. Galerneau et Beaulieu allèrent à l'Évêché pour jouir de la sympathique hospitalité de Sa Grandeur Mgr de Chicoutimi. Mardi midi, tous ces visiteurs et plusieurs des Messieurs du Séminaire étaient conviés à dîner à l'Évêché et le lendemain tous se retrouvaient au Séminaire au dîner présidé par Sa Grandeur Mgr Labrecque.

Entre temps la retraite de vocation, commencée dès mardi matin, se déroulait à raison de six ou sept conférences par jour. L'infatigable prédicateur sut si bien s'emparer de l'esprit de ses jeunes retraitants et les intéresser que tous revinrent de leurs deux jours de retraite, heureux, joyeux, dispos, enchantés, épanouis, comme s'ils fussent sortis d'une fête brillante.

En effet cette retraite a été une fête du cœur et de l'âme ; chaque conférence était un régal pour les auditeurs et une nouvelle preuve de zèle sacerdotal et paternel de la part du prédicateur qui est le *vir* *BONUS, dicendi peritus* dans le sens apostolique.

Comme tous les élèves étaient désireux de l'entendre au moins une fois, M. Gauvreau consentit de bonne grâce à donner une conférence à toute la communauté. Il parla de ce qu'est un Séminaire pour les étudiants, des sacrifices qui s'y font, de l'éducation qu'on y donne et de l'avantage inestimable pour un jeune homme d'être appelé à passer sous un semblable toit, dans la recueillement de la prière et le sérieux de l'étude, les années si précieuses, mais si facilement perdables de la jeunesse. Il en vint à montrer clairement la nécessité, le devoir impérieux pour chacun, de s'occuper de sa vocation dès le bas âge, d'orienter dès lors sa vie et de se préparer à l'accomplissement des desseins de Dieu sur soi.

M. Gauvreau voulut bien se dire enchanté de ses auditeurs et se déclarer certain que la semence de la parole de Dieu était tombée sur de bon terrain. Puisse-t-elle porter de bons fruits !

Le lendemain, jeudi, M. Gauvreau et ses dignes compagnons

de voyage, reprenaient, excepté Mgr Guay, le train pour Roberval, puis Québec, tandis que dans les salles d'élèves, depuis le grave philosophe jusqu'au bambin de première, on parlait gravement de vocation. De fait on en parla presque toute la journée.

Puisse l'apôtre dévoué, qui vient de produire une si profonde impression et de laisser un si sympathique souvenir chez nous, ne pas oublier ses amis d'un jour et revenir souvent nous faire entendre sa parole toute bienfaisante !

FEU M. L'ABBE F. CINQ-MARS

M. l'abbé F. Cinq-Mars, vient de s'éteindre chez son frère M. le curé de Portneuf.

M. F. Cinq-Mars a exercé pendant quelques années, avec fruit, le saint ministère dans le diocèse de Chicoutimi. M. le curé de Portneuf voudra bien agréer nos sincères condoléances.

Feu le docteur Alfred Morin

La mort de M. le docteur Alfred Morin, arrivée à la Baie-Saint-Paul le 2 de ce mois, ne pouvait passer inaperçue au Séminaire de Chicoutimi dont il fut un des plus vertueux, des plus brillants, et des plus sympathiques élèves. Il était de la troisième des classes qui ont fini leurs études ici, et ses confrères, qui occupent aujourd'hui des positions honorables dans l'Église et dans la société, se rappelleront toujours qu'il fut un des plus admirables boute-en-train de cette époque. Il avait bien vite fait de ramener la joie à la salle lorsque par hasard elle s'en était éloignée, et l'on n'oubliera pas de sitôt certaine généalogie qu'il fit un jour de pluie que ses confrères étaient en train de s'ennuyer.

Admis à la pratique de la médecine en 1888 après de brillants examens, et fixé dans sa paroisse natale, il s'y fit immédiatement une belle clientèle. Mais hélas ! au bout d'un an il devint aveugle et presque complètement sourd. Alors commença pour lui une vie extraordinaire de sacrifices et presque d'anéantissement où son esprit chrétien et son énergie se manifestèrent dans toute leur étendue. Il bénit la volonté de Dieu qui l'éprouvait, continua d'exercer sa profession

avec plus de succès que jamais, et garda la gaieté des anciens jours. On eût dit que la vie de l'intelligence et du cœur s'était agrandie chez lui de tout ce qu'y avait perdu la vie des sens. Étudiant comme autrefois, par l'intermédiaire de sa courageuse et chrétienne épouse, et profitant des leçons de l'expérience, il s'acquittait une réputation extraordinaire qu'il conserva jusqu'à la fin.

M. Morin a fait une mort édifiente, et s'est endormi doucement dans le Seigneur, entouré de ceux qu'il aimait. Nous offrons à sa famille, et surtout à Madame Morin, nos plus sympathiques condoléances.

JOURNALISME

LA LUMO.—Tel est le nom d'une tout à fait nouvelle publication de Montréal, rédigée en français, en anglais et en *espéranto*, une langue universelle de création récente, dont *La Lumo* est l'organe de propagande.

Nous souhaitons à l'*espéranto* une destinée brillante, et une plus longue vie que le défunt volapük, dont on ne parle plus depuis longtemps.

Bienvenue et succès à *La Lumo*. 50 cents par an—79, Saint-Christophe, Montréal, P. Q.

—*Canadiana* est une revue mensuelle du journal et du timbre canadiens publiée à Marialif, Grenfell, Assa, T. N. O., par M. O.-H. Tielemans.

Abonnement : 50 cents par an.

M. Tielemans n'est pas inconnu à l'OISEAU-MOUCHE. Il avait déjà donné sa collaboration à plusieurs journaux, lorsque, en 1898 il fonda à Roberval *Le Lac Saint Jean*, un journal dévoué aux intérêts de la colonisation et du rapatriement. L'OISEAU-MOUCHE eut lui-même l'honneur de publier de M. Tielemans, quelques correspondances fort intéressantes sur la philathélie et le journal canadien. C'est de ce double objet que s'occupera la revue *Canadiana*, redigée en français et en anglais. Ce sera une publication utile particulièrement aux collectionneurs et à ceux qui s'intéressent à l'histoire du journal canadien.

BIBLIOGRAPHIE

UNE FLEUR CANADIENNE de l'Institut de Saint-Alphonse ou Notice biographique du R. P. Al-

fred Pampalon, par le Père Pierre Pampalon, C. SS. R.—Nous avons été profondément ému et tout à fait édifié à la lecture de ce livre qu'on pourrait aussi bien intituler *La vie d'un saint. Une fleur canadienne* a un parfum suave de piété douce et de vertu vraie et simple dont on ne se lasse pas.

Feuille à feuille, on parcourt le petit livre de 200 pages sans songer à le fermer.

Ce n'est pas que l'auteur ait voulu y semer des fleurs de rhétorique ; au contraire il ne semble poursuivre qu'un but : décrire simplement cette fleur canadienne, révéler l'âme si belle, si forte, si généreuse, si fidèle de ce jeune homme qui entend la voix de Dieu, et pour obéir, quitte famille et pays, et s'en va se soumettre totalement et sans réserve à la règle sévère de Saint-Alphonse, à laquelle "il ne manqua jamais délibérément."

Le Père Alfred Pampalon est mort en odeur de sainteté à Sainte-Anne de Beaupré, le 30 septembre 1896. Sa réputation de haute vertu attira autour de ses restes mortels un grand concours de fidèles, et on attribue à son intercession un grand nombre de grâces spirituelles et temporelles.

Le R. P. Pierre Pampalon a eu une heureuse idée en écrivant la vie de cet admirable religieux, son frère bien-aimé. Puisse son livre se répandre dans les familles et dans les maisons d'éducation où il ne manquera pas d'encourager à la vertu ceux qui le liront. Les jeunes gens y verront comment on peut se sanctifier par l'accomplissement fidèle du devoir, et comme l'abnégation même en nos temps de dissipation et de matérialisme est facile avec la grâce de Dieu.

On peut se procurer *Une fleur canadienne* en s'adressant à l'auteur à l'Église Sainte-Anne, Montréal.

LIVIUS.

Encouragements

La vive polémique, soutenue dans l'OISEAU-MOUCHE, nous a empêché de reproduire quelques lettres fort aimables que nous nous per-

mettons aujourd'hui de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Québec, 5 décembre 1901.

M. le Gérant de l'OISEAU-MOUCHE.

Mon cher Monsieur,

Je vous envoie cinq piastres pour votre cher petit OISEAU-MOUCHE. Depuis longtemps j'avais des remords de l'avoir négligé, moi qui le voyais avec tant de plaisir. Ingrat que j'étais, je laissais à d'autres le soin de lui donner le confort et le bien-être. Je m'exécute aujourd'hui et j'espère que mon cher petit OISEAU-MOUCHE continuera à me montrer sa riche toilette, et qu'il viendra chaque semaine m'apporter les parfums des fleurs et des bois du beau royaume du Saguenay.

Avec considération

Votre serviteur

M.-H. C. Avocat.

St-Damien, 5 Décembre 1901.

Mon cher OISEAU-MOUCHE,

Je suis un peu comme toi, je lutine ici et là, sans t'attendre, revenant bien souvent à la ruche. Voilà pourquoi j'ai mis en oubli les petits comptes qui m'arrivent bien souvent. Mais, je sais que le tien est sacré et privilégié, aussi je dois m'en acquitter avec la plus grande célérité. Trois ans t'est bien vite écoulé pour moi, quand on est si occupé ; mais pour toi, cher petit OISEAU-MOUCHE, tu dois avoir bien faim ; si mes orphelins de St-Damien étaient aussi longtemps sans manger, je crois qu'ils n'auraient plus la force de tirer la langue, comme on lit généralement. Aussi il faut être de bon compte avec ses amis ; tu me demandes un piastre et cinquante cents en voici deux. Donc d'ici au 1er janvier 1903, tu auras la force, je l'espère, de venir nous faire une visite amicale de temps à autre, dans nos chères montagnes de Bellechasse.

Crois à mon amitié la plus tendre, car j'ai toujours pitié des petits ; ils sont bien faibles, mais ils sont l'espoir de la patrie.

L.-O. B., Ptre.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE MARS

Philosophie senior.—1er, M. Thomas-Louis Lamarre ; 2e, M. Odilon Bergeron.

Philosophie junior.—1er, M. Edmond Morin ; 2e, M. Joseph Dufour.

Rhétorique.—1er, M. Maurice Beaulieu ; 2e, M. Joseph Dufour.

Belles-Lettres.—1er, M. Louis-Joseph Lévesque ; 2e, M. Alphonse Bonenfant.

Versification.—1er, M. Percy Martin ; 2e, M. Joseph Filion.

Humanités.—1er, M. Thomas-Louis Bergeron ; 2e, M. Albert Boily.

Classe d'Affaires.—1er, M. Edmond-Louis Maltais ; 2e, M. Tancrede Villeneuve.

Quatrième.—1er, M. Onésime Larouche ; 2es, M. Marcellin Hudon et Ernest Gravel *ex aequo*

Troisième.—1er, M. Alexandre Demeules ;
2e, M. Eudore Boivin.

Seconde.—1er, M. Jean-Joseph Guay ; 2e,
M. Edmond Jean.

Première.—1er, M. Georges Martel ; 2e,
M. Jules Drouin.

CHRONIQUE ECOLEIRE

D'abord un gros merci à mon aimable confrère, M. Beaulieu, qui a bien voulu, durant mon absence, prendre sur lui la responsabilité de l'énorme et difficile charge de chroniqueur. Avec des confrères aussi généreux, qui sait s'il ne me prendra pas envie d'être malade plus souvent.

La Grande Semaine, comme l'appelaient nos pères, est terminée ainsi que la belle fête qui la couronne. Toutes les émotions avec lesquelles, après vingt siècles, est accueilli le récit de la passion du Christ ont maintenant fait place au pieux et doux recueillement que cette sainte semaine doit nous inspirer. Le carême a paru un peu long, mais le joyeux matin de Pâques l'a bientôt fait oublier. Pâques n'est-ce pas la plus grande fête de l'année ? C'est le triomphe de la foi. En ce jour de la Résurrection, l'esprit s'élance avec Jésus-Christ jusques aux cieux. Et puis n'annonce-t-il pas le retour du printemps ?

Un gai soleil d'avril resplendit partout dans la nature, réchauffant l'atmosphère et faisant disparaître le manteau de neige et de glace qui recouvre la terre depuis si longtemps. C'est la saison des fleurs qui s'annoncent.

Avec Pâques, nous, les écoliers, nous franchissons une étape de plus dans la vie écolière. C'est la dernière. Après ? Eh, bien ! il faut se laisser, encore une fois, couper la parole par le mot... que vous savez, les vacances.

La grande fête a été célébrée ici, comme toujours, avec beaucoup de solennité. Je n'est pas eu le plaisir d'y assister—ce rhume, voyez-vous.—D'après quelques confrères, la musique et le chant donnés par les élèves ont été d'une rare beauté d'exécution. L'Union Ste-Cécile a rendu avec grand succès la Messe de Wiegand, on a eu le plaisir d'entendre deux belles marches par l'orchestre que notre distingué professeur de piano, M. l'abbé Bourget, avait réorganisé pour la circonstance. Aussi deux jolies morceaux de fanfare. A vêpres, splendide *Regina cali* de A. Mine, par l'Union Ste-Cécile.

Malheureusement, S. Grandeur Mgr Labrecque, absent à Québec où il présidait les Offices de la Semaine sainte, ne put donner à la cérémonie ce cachet de grandeur et de solennité que revêtent nos grandes fêtes dans la cathédrale si spacieuse et si belle.

Le lundi de Pâques, grand congé, comme le veut, ici, "l'antique usage". On avait formé bien des projets pour ce jour : un pique-nique, une excursion, tout au moins une promenade tout à fait extraordinaire. Mais la température plus que détestable a dissipé tous ces beaux rêves. Et il a fallu se résigner au sort de Perrette.

Il paraît que c'est pour la fin d'avril. Est-ce une soirée dramatique, un concert, un opéra ?... Nous ne savons rien, rien du tout, mais il y aura quelque chose ; jamais un secret n'a été si bien gardé. On entend dire à travers les branches, que c'est tout ce qu'il y a de plus charmant, les dilettanti pourront en juger.

Quelque chose qui ne s'est jamais vu, paraît-il. La débâcle du Saguenay a eu lieu, cette année, le 30 mars, jour de Pâques au matin. Comme il a l'air joyeux, maintenant, "le fleuve aux eaux profondes", d'être enfin débarrassé de cet épais manteau glacial qui l'emprisonnait. Vienne maintenant le bateau !

Cette semaine les 8 et 9 avril, Messieurs les *Physiciens* et les *Rhétoriciens* ont, pendant deux jours, réglé l'orientation de leur vie et scruté les secrets de leur avenir. Car, après ce temps de nos études, vient la vie réelle avec son cortège de devoirs impérieux et d'efforts souvent impuissants. Rien n'a, à nos yeux, encore percé de leur décision. Quelques-uns savent si bien s'environner d'un impénétrable mystère.

C'est M. l'abbé Gauvreau, curé de St-Roch de Québec, qui, cette année, dirige nos confrères, dans le chemin qui les conduira au bonheur tant de ce monde que de l'autre.

Notre confrère de Philosophie junior, M. Edm. Morin, voudra bien accepter nos sincères condoléances à l'occasion de la mort de son oncle, M. le docteur Morin de la Baie St-Paul.

Ce soir, 9 avril, dernier jour de la retraite de vocation pour nos confrères de Physique et de Rhétorique, nous entendons un superbe sermon de M. l'abbé Gauvreau, leur prédicateur. Durant une demie-heure, le vénérable prêtre, nous a tenus sous le charme de sa parole fa-

cile et agréable, nous enseignant, de la façon la plus intéressante, les moyens de nous préparer à entrer bientôt dans la vie réelle.

*

Jeudi, 10 Avril, M. le Procureur, en l'honneur du retour du printemps, probablement, et aussi de la fête de M. l'abbé Léon Parent, ex-procureur du Séminaire, nous ménageait une agréable surprise en faisant servir à notre réfectoire une délicieuse collation. Jamais nous n'avons mangé d'aussi bon sucre d'érable et d'aussi succulentes oranges.

Vive MM. les Procureurs ancien et nouveau !

*

Vendredi, 11, à la messe de communion, nous solennisons, avec le cérémonial accoutumé, la Saint-Léon, fête patronale de M. Parent.

DAMASB POTVIN,

Elève de Philosophie junior.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS

SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TRouveront à nos MAGASINS L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

Avant d'assurer votre vie, examinez l'état des affaires et la valeur présente de

La Cie d'assurance L'EQUITABLE

la plus puissante et la plus libérale du monde
Actif général, 31 déc. 1900 \$304,598,063
Surplus général " " " 66,137,170
Pour le Canada {Actif 31 déc. 1900 7,660,649
{Surplus " " " 2,002,437

SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J.-E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.